

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## Kiss and cry

De Michèle Anne de Mey et Jaco van Dormael

**Ma 05 avr 19:30 / me 06 avr 20:30**

**Je 07 avr 19:30**

Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

**Contact**

Service des relations avec le public  
rp@espacemalraux-chambery.fr  
04 79 85 83 30

# Kiss and cry

**Durée 1h30 – Pour tous dès 12 ans**

**Idée originale** Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael

**En création collective avec** Michèle Anne De Mey, Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier, Jaco Van Dormael

**Chorégraphie et NanoDances** Michèle Anne De Mey, Gregory Grosjean

**Mise en scène** Jaco Van Dormael

**Texte** Thomas Gunzig

**Scénario** Thomas Gunzig, Jaco Van Dormael

**Lumière** Nicolas Olivier

**Image** Julien Lambert

**Assistante caméra** Aurélie Leporcq

**Décor** Sylvie Olivé assistée d'Amalgames - Elisabeth Houtart & Michel Vinck

**Assistant à la mise en scène** Benoît Joveneau, Caroline Hacq

**Design sonore** Dominique Warnier

**Son** Boris Cekevda

**Manipulations et interprétation** Bruno Olivier, Gabriella Iacono, Pierrot Garnier

**Construction et accessoires** Walter Gonzales, Amalgames - Elisabeth Houtart & Michel Vinck

**Conception deuxième décor** Anne Masset, Vanina Bogaert, Sophie Ferro (accessoiriste stagiaire)

**Régie générale** Nicolas Olivier

**Techniciens de création** Gilles Brulard, Pierrot Garnier, Bruno Olivier

**Musiques** George Frideric Handel, Antonio Vivaldi, Arvo Pärt, Michael Koenig Gottfried, John Cage, Carlos Paredes, Tchaikovsky, Jacques Prevert, Ligeti, Henryk Gorecki, George Gershwin

**Narrateur** Jaco Van Dormael

**coordinateur technique** Thomas Beni

**coordinateur artistique** Grégory Grosjean

**régisser de tournée** Bruno Olivier

**son** Boris Cekevda / Benjamin Dandoy

**responsable et entretien décors** Pierrot Garnier

**techniciens Plateau** Pierrot Garnier, Stefano Serra, Wenceslas Kabore, Rémy Nelissen, Philippe Fortaine, Boris Cekevda

**déléguée de production & diffusion** Gladys Brookfield-Hampson

**communication** Ivo Ghizzardi

**photos** Maarten Vanden Abeele

**production** Charleroi Danses, le Manège.Mons – Centre Dramatique

**coproduction** Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

**avec l'aide** de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# Kiss and cry

Nous étions trois, puis quatre, puis cinq, puis six... Jaco, Grégory, Michèle Anne, puis Thomas, puis Nicolas, puis Sylvie. Il y avait des jouets, du sable, de la terre... des maisons de poupées, des coquillages, des plexiglas, des miroirs, des trains électriques... Il y avait une caméra, des lampes de poche, des guirlandes de Noël...

Il y avait des mains dansantes. Il y avait un grenier rempli de bric-à-brac récolté à droite et à gauche. Les jouets des enfants qui ont grandi, des matières, des tissus précieux... Un magasin de merveilles. Et puis des tables, un écran, une caméra.

Nous étions trois, puis quatre, puis cinq, puis six. Et on se donnait rendez-vous là, dans ce grenier. À quatre ou cinq ou six. Et on jouait... On laissait le jeu et l'imaginaire prendre le dessus. Tantôt les mains devenaient des poissons dans un aquarium, tantôt des mondes à l'envers s'ébauchaient. Tantôt des scénarios de poursuites dans le désert et parfois des textes de Thomas arrivaient, on s'en inspirait.

Nous étions trois, puis quatre, puis cinq, puis six... Nous avons joué, nous avons dansé, nous avons filmé sur des tables... Dans un grenier, beaucoup de petits mondes sont nés... Ébauche de travail vers un spectacle en devenir.

Plus tard, nous voilà sept, huit, neuf, dix... Julien l'image, Bruno, Aurélie, etc. Et pour réaliser un spectacle à partir de la mémoire et riche de cette recherche faite dans le grenier, chacun a écrit et créé - un scénario, un texte, une chorégraphie de mains, des décors et maquettes, des lumières et dispositifs scéniques, une bande-son...

Comme les cinq doigts de la main, nos écritures se sont mélangées pour ne faire plus qu'un : un «spectacle».

Le 20 mars 2011 à Mons, *Kiss & Cry* est présenté pour la première fois au public. *Kiss & Cry* a la particularité d'être un spectacle atypique.

Parce que le spectateur assiste à la création en direct d'un long métrage. Parce que les personnages principaux sont des mains dansantes.

Parce que les mots et le texte de Thomas résonnent en nous comme une musique et un air que nous connaissons et qui nous parlent, juste pas comme d'habitude.

C'est cela que je ressens quand je danse et joue *Kiss & Cry*, et j'avoue que c'est ma plus belle expérience de création collective.

Merci à tous et toutes !

**Michèle Anne De Mey**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## Note d'intention

Le postulat de départ de *Kiss & Cry* est simple.

D'une simplicité qui forge les fables universelles. «*Où vont les gens quand ils disparaissent de notre vie, de notre mémoire ?*». C'est l'interrogation qui hante une femme alors qu'elle attend, seule, sur un quai de gare.

Elle songe à tous ses disparus : à ceux qui se sont évanouis dans les brumes de l'existence. Ceux qu'elle a croisés un jour et auxquels elle ne pense plus. Ceux dont elle a rêvé.

Ceux qui ont été éradiqués, abruptement arrachés à la vie par un soubresaut du destin. Ou encore, ceux qui ont cheminé un temps avec elle et dont elle s'est défait par lassitude ou par désamour. «*Où sont-ils ? Perdus au fond d'un trou de mémoire*» conclut la voix off.

S'ouvre alors littéralement le tiroir des souvenirs...



# L'équipe artistique



## Michèle Anne de Mey chorégraphie

Chorégraphe belge, Michèle Anne de Mey (Bruxelles - 1959) étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles. Elle signe sa première chorégraphie *Passé Simple* en 1981 et donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine qu'elle poursuivra avec les duos *Ballatum* (1984) et *Face à Face* (1986). En 1983, elle est l'une des quatre membres fondatrices de la compagnie Rosas. Elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker dont *Fase* (1982), *Rosas danst Rosas* (1983), *Elena's Aria* (1984) et *Ottone, ottone* (1988). Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne de Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et novateur. En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa propre compagnie Astragale. Viennent ensuite une trentaine de créations rencontrant chacune un succès international. On citera entre autres *Châteaux en Espagne* (1991), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), *Cahier* (1995), *Katamenia* (1997), *Utopie* (2001), *Raining Dogs* (2002), *12 Easy Waltzes* (2004). Michèle Anne de Mey développe également un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs de Bruxelles). Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry de Mey, *Face à Face* d'Eric Pauwels. Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et de compositeurs de renom, elle travaille également avec Robert Wyatt et Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann, Stéphane Olivier, membre du collectif. Transquinquennal et Grégory Grosjean avec qui elle signe le duo *12 Easy Waltzes*. En 2006 elle recrée *Sinfonia Eroica*, une de ses pièces phares des années 90, une parade éclatante, insolente et solaire sur fond de symphonie héroïque de Beethoven. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de 100 fois, partout dans le monde. En 2007 elle crée *P.L.U.G.* sur la mécanique de l'accouplement et en 2009, elle présente le solo *Koma*, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR. Ce solo fait partie d'une série de quatre dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. En 2009, elle crée également *Neige*, le pendant lunaire de *Sinfonia Eroica* porté par la 7e Symphonie de Beethoven. À l'occasion du festival VIA 2011, elle crée avec Jaco Van Dormael et en collectif avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry*. En mai 2012, elle présente *Lamento*, un solo créé pour et interprété par la danseuse Gabriella Iacono à partir du *Lamento d'Arianna* de Monteverdi. Michèle Anne de Mey est aujourd'hui artiste associée à Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie



## Jaco van Dormael – mise en scène

Jaco Van Dormael est né le 9 février 1957 à Ixelles (Belgique). Il a vécu une partie de son enfance en Allemagne. Après des études de cinéma à Louis-Lumière (Paris) et à l'INSAS (Bruxelles), il devient metteur en scène de théâtre pour enfants et clown. Il écrit et réalise plusieurs courts-métrages de fictions et documentaires - *Maedeli-La-Breche* (1980), *Stade* (1981), *L'imitateur* (1982), *Sortie de secours* (1983), *E pericoloso sporgersi* (1984), *De Boot* (1985) - avant d'écrire et de réaliser trois longs métrages : *Toto le Héros* (1991) avec Michel Bouquet récompensé par la Caméra d'or au Festival de Cannes, *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996) qui recevront le Prix d'interprétation masculine (ex æquo) au Festival de Cannes et *Mr. Nobody* (2009)

avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger et Lin Dan Pham, primé au Festival de Venise et à la cérémonie des Magrilles où il recevra trois prix (Magritte du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original), ainsi que le Prix du Public aux European Film Awards. Jaco Van Dormael assure également des mises en scène de théâtre comme *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* avec Eric De Staerke. En 2012, il met en scène son premier opéra *Stradella* de César Franck, dans le cadre de la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. Jaco Van Dormael explore dans ses mises en scène teintées d'onirisme, la puissance de l'imaginaire et la part de l'enfance. En moins de trente ans il a développé un univers poétique et ambitieux qui lui est propre et des formes non-linéaires du récit. Il vit avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey et a deux filles, Alice et Juliette. Son frère, Pierre Van Dormael (1952-2008), était un compositeur et guitariste de jazz.



## Grégory Grosjean - chorégraphie

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, Grégory poursuit une carrière de danseur classique au sein de différentes compagnies en Espagne, Belgique, Ecosse et Japon. En 2001, il rejoint Michèle Anne De Mey auprès de laquelle il participe à six créations en tant que danseur et conseiller artistique : *Utopie*, *Raining Dogs*, *12 easy waltzes* en duo avec Michèle Anne et dernièrement il a participé au collectif de

création de *Kiss & Cry*.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie



## Sylvie Olivé - décor

Sylvie Olivé est créatrice de décors pour le cinéma et scénographe. Elle démarre sa carrière au théâtre où elle fut l'assistante du scénographe Dominique Pichou à partir de 1987 et fait ses débuts au cinéma en 1990 avec les décors du film *La discrète* de Christian Vincent. Elle a signé les décors du premier film de Régis Roinsart *Populaire* pour lequel elle a été nominée aux césars 2013. Également, pour le dernier film de Jaco Van Dormael *Mr Nobody* où elle a reçu le prix de la meilleure scénographie à la 66<sup>e</sup> Mostra de Venise 2009. Elle participe également en tant que décoratrice à la création collective *Kiss & Cry*. Dernièrement, elle a créé les décors du film de Guillaume de Gallienne *Les Garçons et Guillaume à table*. Sylvie Olivé a réalisé la scénographie de *Neige* de la chorégraphe Michèle Anne de Mey et du ballet *Le Corsaire* de Kader Belarbi ainsi que de la pièce *La fausse Suivante* mise en scène par Lambert Wilson. Son parcours l'a amenée à travailler à l'étranger, New York, Montréal, Berlin, Bruxelles. Parallèlement, elle s'investit sur les scènes contemporaines de la danse et de l'expérimental.



## Nicolas Olivier - lumière

Après un passage au 75 en peinture au début des années 1990, Nicolas Olivier effectue sa formation en scénographie et régie de spectacles à l'INFAC. En 1993, il fait une rencontre décisive avec le metteur en scène Daniel Scahaise qui l'oriente vers la régie lumières. De 1993 à 1999, il accumule diverses expériences en tant que technicien éclairagiste et parfait sa maîtrise des outils. Il collabore notamment avec Pascale Vyvere, Pierre Aucaigne (Momo), Toots Thielemans, Stéphane Steeman. De 1999 à 2013, il est d'abord éclairagiste et puis régisseur général à Charleroi Danses. Durant cette période, il travaille en étroite collaboration avec Frédéric Flamand, Wim Vandekeybus, Mossoux-Bonté, Michèle Anne de Mey ou encore Jaco Van Dormael sur les spectacles tels *Kiss & Cry* et *Neige*. Aujourd'hui, indépendant, il fait partie du collectif Groupe Entorse qui crée des pièces hybrides, danses, musique, lumière. Notons ses éclairages pour l'opéra *Stradella* de César Franck mis en scène par Jaco Van Dormael pour la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie. En théâtre, il collabore à la création de David Strosberg *Lettre à Cassandre* et à *Les 1001 nuits* mis en scène par Dominique Serron. Dans un autre genre, sa scénographie et ses lumières accompagneront les tournées du groupe de Rock Liégeois My Little Cheap Dictaphone. Les créations lumières de Nicolas Olivier s'entendent plus comme des constructions architecturales que comme des scénographies au sens strict. Il y fait preuve d'un intérêt sans cesse renouvelé pour la rencontre des corps, la danse, la voix, la vidéo, l'architecture et les différentes disciplines qui peuplent le spectacle vivant.





## Thomas Gunzig - texte

Né à Bruxelles en 1970, Thomas Gunzig est licencié en Sciences politiques (relations internationales). Il a commencé son parcours d'écrivain par un recueil de nouvelles, *Situation instable penchant vers le mois d'août*, qui recevra en 1994 le Prix de l'Écrivain étudiant de la Ville de Bruxelles. Ce fut la première étape d'une longue série de publications et de distinctions littéraires. Depuis lors, il a diversifié ses activités d'écriture, passant de la nouvelle au roman (*Mort d'un parfait bilingue*, Prix Rossel 2001), de la fiction radiophonique au livre pour la jeunesse (*Nom de code : Superpouvoir*, 2005), en passant par la comédie musicale (*Belle à mourir*, 1999). Il a aussi travaillé, en 2006, avec Jaco Van Dormael, Harry Clevens et Comès, sur une adaptation de la bande dessinée *Silence* au cinéma. Ses récits ont fait l'objet de nombreuses adaptations

scéniques, tant en France qu'en Belgique. En 2008, lui-même monte pour la première fois sur les planches dans sa pièce *Les Origines de la vie*, qu'il met en scène avec Isabelle Wery. En outre, son texte *Spiderman* a été adapté à l'écran par Christophe Perrié dans une production de Jan Kounen. Ses livres ont été abondamment traduits (allemand, russe, italien, tchèque...). Son travail comporte aussi un versant pédagogique, via l'animation régulière d'ateliers d'écriture mais aussi à travers des conférences en Belgique et à l'étranger. Il donne des cours sur la littérature à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre et sur la mise en récit à l'Institut Supérieur Saint-Luc de Bruxelles. Il s'investit dans la défense des auteurs au sein de la SCAM, dont il a été élu vice-président en 2007. Thomas Gunzig, enfin, s'affirme également comme homme de médias : chroniqueur pour divers journaux et revues, il a donné de la voix durant cinq ans au Jeu des Dictionnaires sur les antennes radiophoniques de la RTBF et dresse aujourd'hui dans son Café Serré de l'émission *Matin Première* un portrait de l'invité du jour.



## Julien Lambert - image

Julien Lambert est né en Normandie en 1983. De là lui vient très certainement son goût particulier pour les paysages aux lumières changeantes. C'est aussi un lieu fortement chargé d'une histoire moderne qui le marque durablement. L'approche humaine de son travail est autant liée à la manière dont il collabore et apprend de ses collaborateurs, que de l'engagement sur le terrain que nécessite le travail de chef opérateur. S'orientant rapidement vers l'image, Julien fait ses armes à l'INSAS à Bruxelles. Il y rencontre ses pairs à la convergence de différents arts: cinéma de fiction et de documentaire, danse, arts de la scène et musique. Comme tout bon artisan, il peaufine ses outils en les décortiquant; pour lui rien n'est plus naturel que de comprendre une caméra dans ses détails les plus infimes. Cependant pour Julien l'essentiel se situe ailleurs, l'essentiel se situe dans le chemin.





# Revue de presse

Pas de deux entre deux mains amoureuses... Un ballet étrange réalisé avec un joli doigté. Un capharnaüm sur la scène et des gens en noir très affairés. Rien ne semble avoir de sens jusqu'à ce que la musique jaillisse. Alors, elles apparaissent : deux mains «debout» sur une table postée dans un angle, aussitôt filmées et projetées sur la toile du fond. L'une plus forte que l'autre. L'une masculine, l'autre féminine avec ses ongles allongés. Deux mains comme deux corps et deux âmes. Des personnages auxquels on croit, que l'on enveloppera vite de tous nos rêves, tous nos fantasmes de spectateurs. Car sur une trame certes un peu facile - l'éventail des amours passées dont se souvient Gisèle, vieille petite dame assise sur le quai d'une gare -, *Kiss and cry* décompose le discours amoureux en chorégraphies ténues ou puissantes, mais toujours minuscules. Le spectaculaire par l'infime.

D'abord présenté dans des festivals transdisciplinaires, comme Via à Maubeuge, Next à Tournai ou Temps d'images à Paris, ce spectacle a encore peu tourné en France. Dommage, car avec cette «nanodanse», ou danse de doigts, la chorégraphe belge Michèle Anne de Mey - directrice artistique de Charleroi/Danses - exprime délicatement son goût du pas de côté, de l'aventure minutieusement décalée. En Jaco Van Dormael, elle a trouvé un appui de choix. Le cinéaste de *Toto le héros* et du *Huitième Jour* court sur scène et tourne en direct. Pour réaliser quoi ? Un vrai film d'animation dont le public apprécie à l'image les truquages et la virtuosité sans rien perdre du duo à l'œuvre «in vivo»... Où Michèle Anne de Mey et le danseur Grégory Grosjean concentrent toute leur souplesse dans la moindre de leurs phalanges glissant sous les projecteurs. Pour évoquer les souvenirs recollés de Gisèle, dont le plus grand flash amoureux n'aura duré que «treize secondes dans le train de 18h15», le récit prend l'allure d'un voyage dans le temps, avec paysages vus du train (électrique), changements de saison et décors factices de figurines et de maisons de poupée. Les bribes de lichen, pétales envolés et traces de sable en disent souvent plus que les mots égrenés par une voix off pinçant un peu trop la corde de la nostalgie. Les mains dessinent des ballets apaisés ou sauvages selon le couple qu'elles incarnent. Elles figurent aussi des individus solitaires rejoignant soudain le mouvement du monde comme dans ce superbe travelling depuis les profondeurs marines jusqu'à la grève, avec mouettes et ressac. De l'humain à l'animalité, dans l'amour, il n'y a qu'un soubresaut de doigt...

**Télérama – février 2012**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## Le théâtre fait son cinéma

C'est la rencontre du théâtre et du cinéma. Sur le plateau un bric-à-brac invraisemblable de maquettes de maisons, de petits trains, tables et écran en fond de scène, ordinateurs au milieu, caméras de toutes les tailles accrochées un peu partout, bras articulé pour la plus grosse, rails pour les travelling. Et des hommes et des femmes tout de noir vêtus.

C'est l'histoire d'une vie. On est dans l'atelier d'un savant fou. On voit les choses se faire à vue, on passe par l'œil de la caméra qui les magnifie. C'est un morceau de plastique sur lequel un index glisse comme sur une patinoire, c'est un tissu qui devient une mer agitée, un bac à sable qui est changé en désert. On est séduit, emporté, conquis par la danse de ces doigts projetés sur l'écran car, soudain, ils sont plus vrais que des hommes. C'est l'histoire de petites mains au service de folles rencontres. Elles sont la figure de l'homme au service de la technologie. Elles se promènent au milieu de figurines microscopiques. Avec des bouts de ficelles, elles donnent vie à des personnages, sensibles, timides, féroces ou amoureux.

C'est aussi l'histoire d'une femme qui s'interroge sur son passé. Sur les rencontres qu'on met dans les armoires. Il y a des rencontres, dit-elle, comme des agrumes qu'on coupe en deux, qu'on presse et qui laissent ensuite juste une écorce un peu amère. Une caméra de la taille d'un stylo plonge dans le trou de sa mémoire pour tenter de retrouver tous ceux qu'elle a perdus. C'est la découverte du dessus dessous de la création. Les effets spéciaux sont filmés en direct, on agite une lampe torche, on éclaire derrière une cloison de papier, on actionne un sèche-cheveux pour faire une tempête, on renverse un carton pour bouleverser un décor, on fait la pluie et le beau temps, c'est un travail millimétré qui exige des manipulateurs une extrême précision.

On voit ces deux mains qui couvrent toutes les attitudes humaines, concentrent tous les sentiments, crainte, timidité, force, colère, amour. Car il est évidemment ici question d'amour, cela parle de tout ce que l'on cherche à apaiser et de toutes ces rencontres ratées. On s'amuse d'ailleurs beaucoup de la très bancale vie de couple, de l'alliance improbable d'une main avec un pied. Chacune de ces scènes jouées avec des doigts nous est familière et nous emporte dans une rêverie toute poétique.



## Du côté des échelles

Mais si la nudité, la sensualité de ces mains témoignent de notre condition humaine, si les vivants que nous sommes se demandent parfois ce qu'il y a après la mort, la main du créateur, elle, brasse les liens qui existent entre le cinéma et le spectacle vivant, fait faire au spectateur de constants allers-retours entre les différents espaces, fait vagabonder notre regard de micros univers enfermés dans de petites boîtes à l'attraction quasi automatique du grand écran.

Et c'est tout doucement qu'une réflexion s'ébauche en creux. Soudain nous percevons que la fabrication artisanale est littéralement happée par le pouvoir secret des images. Soudain nous apercevons que notre regard supprime presque involontairement le présent immédiat pour s'abimer dans le présent magnifié de la fiction. Peu à peu nous réalisons que la performance nous offre un double regard qui à la fois s'attarde sur la façon de créer et, très vite, se soulage de l'exécution en quittant le hors-champ pour vérifier l'imaginaire qui remplit le cadre.

Au terme de l'expérience, nous réalisons à quel point nous sommes domestiqués par l'image, à quel point la mise en scène des petits gestes peut être engloutie, écrasée, compressée par la puissante logique de l'industrie du rêve.

C'est l'histoire de la chorégraphe Michèle Anne de Mey et du cinéaste Jaco Van Dormael, auteur notamment de *Toto le héros*. Ils écrivent ensemble un long métrage en temps réel, car c'est aussi l'histoire d'un long métrage éphémère. Le désir de mettre en avant les techniciens qui travaillent derrière les caméras est plein de signifiants et même désacralisé par la machinerie, le couple De Mey/Van Dormael et toute leur équipe nous offrent un impressionnant spectacle, bourré de magie.

## Un fauteuil pour l'orchestre – juin 2013



# Pour aller plus loin...

## Les pistes pédagogiques

L'anthropomorphisme/ la personnification/ la prosopopée/ la métaphore / la métonymie en littérature.

Le lien entre la nano-danse (danse avec les doigts du spectacle) et certaines recherches en marionnette.

Appréhender différentes notions liées au cinéma.

Exemples : la caméra subjective/plans subjectifs, profondeur de champs, les différents plans au cinéma, le travelling ...

[http://www.ac-reims.fr/ia51/artsvisuels/IMG/pdf/chap1\\_Vineyard.pdf](http://www.ac-reims.fr/ia51/artsvisuels/IMG/pdf/chap1_Vineyard.pdf)

Les trucages artisanaux au cinéma (à mettre en relation avec le cinéma de Méliès).

Connaissance des métiers du spectacle, les artistes qui ont travaillé à la création du spectacle et ceux présents sur scène : décorateur, manipulateur d'objets, danseur, chorégraphes, metteur en scène, scénariste, régisseur...

La littérature et la poésie du XIXe siècle, le romantisme, l'introspection, le rapport au temps, à l'amour et à la mémoire.

Travail sur des extraits de texte de Thomas Gunzig et sur les thèmes de la mémoire, de l'amour, des rencontres :

*La première fois qu'elle était tombée amoureuse ça avait duré treize secondes.*

*Elle avait treize ans*

*dans le train en retard de dix huit heure quinze*

*voiture numéro quatre*

*de seconde classe*

*chargé de quatre vingt-six passagers*

*dont un garçon de quatorze ans*

*cinquième primaire*

*qui partirait le quinze pour toujours.*

*Ils étaient debout.*

*Ils étaient serrés.*

*Le train avait du freiner.*

*Elle s'était accrochée. Il s'était accroché.*

*Les mains s'étaient touchées.*

*Pour elle, c'était la dernière fois qu'il avait fait jour*

*Elle ne l'avait jamais revu.*

*C'était devenu la nuit pour toujours*

*même quand il était midi.*



*Il y a les gens qui ont disparu  
les gens qu'on ne revoit jamais.  
Il y a les gens qu'on a croisés un jour et puis auxquels on ne  
pense plus  
les gens qu'on a aimés et puis que l'on oublie  
et ceux qui sont morts  
et ceux qui ne sont pas encore là  
et ceux dont on rêve  
ceux qu'on attend mais qui n'arriveront pas  
et tous ceux qu'on attend plus.  
Où sont-ils ?  
Quelque part tombés au fond d'un trou de mémoire.*

## **Sitographie**

Site de Michèle Anne De Mey

<http://www.madm.be>

Page Facebook du spectacle

[www.facebook.com/pages/Kiss-Cry-NanoDanses/144205675649188](http://www.facebook.com/pages/Kiss-Cry-NanoDanses/144205675649188)

Teasing du spectacle Kiss & Cry (3'14")

<http://vimeo.com/34772565>

## **Bibliographie**

- Rosita Boisseau, *Panorama de la danse contemporaine*, Textuel, 2006.
- Nathalie Collantes, Jocelyn Cottencin, *J'ai dix orteils*. Lieux Communs, 2000.
- CNC, *Filmer les Arts, repères sur la création contemporaine*, CNC, 2000
- Collectif, *Vidéodanse 2007*, Centre Pompidou, 2007.
- Collectif, *20 ans de danse en communauté française de Belgique*. Contredanse asbl, 1998.
- Anne Teresa De Keersmaeker, Bojan Cvejc, *Carnets d'une chorégraphie. Fase, Rosas danst Rosas, Elena's Aria, Bartok*, Centre Pompidou, 2011.
- Philippe Le Moal (sous la dir.), *Dictionnaire de la Danse*, nouvelle édition, Larousse, 2008.
- Christine Macel, Christine Lavigne (sous la dir.), *Danser sa vie. Art et danse de 1990 à nos jours*, Centre Pompidou, 2011.
- Marcelle Michel, Isabelle Ginot, *La danse au XX siècle*, Larousse, 1998.
- Philippe Noisette, Laurent Philippe, *Danse contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, 2010.
- Jean Rouch, Michèle Finck, Bernard Remy, Christian Delacampagne, Isabelle Ginot, *Danse, corps provisoire. Cinéma, peinture, poésie*, Armand Colin, 1992.
- Claire Rousier (sous la dir.), *Être ensemble. Figures de la communauté en danse depuis le XXe siècle*, Centre national de la danse, 2003.
- Adrien Sina, *Féminines Futures, performance, danse, guerre, politique et érotisme*, Les presses du réel, 2011.
- Dick Tomasovic, *Kino – Tanz, l'art chorégraphique du cinéma*, PUF, 2009.
- Thierry Vila, *Paroles de corps. La chorégraphie au XXe siècle*, Editions du Chêne, 1998.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie